

Cet épouvantable châtimeut, loin d'apaiser les Saxons, les exaspéra entièrement. La révolte se ralluma sur tous les points, mais elle devait se briser contre le génie de Charlemagne. Fatigué de cette guerre d'extermination, le roi franc fit, après de nouvelles victoires, mander à Witikind de se rendre à sa cour. L'intrépide saxon, malgré les doutes dont son cœur était assailli au sujet de la bonne foi de son ennemi, prit le parti d'obéir à l'invitation qui lui était faite. Charles le reçut avec de grands égards et lui fit de magnifiques présents. Le chef barbare se laissa toucher par ces marques de bonté, il promit que désormais le roi n'aurait plus rien à craindre de lui. Peu de temps après sa soumission, il se convertit au Christianisme. Son exemple fut suivi par plusieurs autres chefs et dès lors la pacification de la Saxe s'opéra rapidement, les missionnaires se répandirent dans le pays, semant partout les germes de la Foi et de la civilisation. On vit bientôt leurs généreux efforts couronnés des plus heureux succès : des sièges épiscopaux furent fondés, des églises s'élevèrent de toutes parts et le paganisme, attaqué dans ses derniers retranchements, recula de plus en plus vers le Nord pour aller, plus tard, disparaître sur les rives désertes de la mer glaciale.

Pendant l'un des moments de répit que lui laissa l'interminable guerre contre les Saxons, Charles entreprit une expédition en Italie où les droits de l'Eglise étaient gravement menacés. Didier, roi des Lombards, avait essayé, à diverses reprises, de faire sacrer rois, par le Pape Adrien I, les fils de Carloman, mais le Pontife Romain comprenant les desseins perfides du Lombard, qui aspirait à la possession de l'Italie entière, se refusa à toutes ses instances. Didier, déjoué dans ses projets ambitieux, déclara ouvertement la guerre au Souverain Pontife et tenta de s'emparer des provinces données autrefois aux successeurs de saint Pierre par Pépin le Bref.

Dans ce pressant danger l'auguste Vicaire de Jésus-Christ eut recours à Charles toujours prêt à tirer l'épée pour défendre le bon droit. A peine le cri d'alarme, poussé par le chef de l'église, avait-il retenti dans les Gaules, que déjà le roi franc avait franchi les Alpes et paraissait, à la tête d'une armée formidable, sous les murs de Pavie. L'usurpateur sacrilège n'avait pas eu le temps d'organiser la défense de ses Etats et s'était renfermé en toute hâte dans sa capitale. Pendant le siège de cette ville, Charles se rendit à Rome où il fut reçu comme un sauveur par le Pape et par le peuple romain. Il renouvela la donation de l'exarchat de Ravenne et de la Pentapole, faite au Saint-Siège par son père Pépin et augmenta de plusieurs autres provinces. Revenu devant Pavie, il vit bientôt cette fière cité tomber en son pouvoir ainsi que le perfide Didier avec toute sa famille. Cet éclatant succès mit fin au royaume des Lombards. Charlemagne posa sur sa tête la couronne de fer des rois lombards, le Saint-Siège se trouva délivré d'un ennemi dangereux et l'indépendance du chef de l'Eglise, reconnue depuis longtemps en principe, fut solennellement proclamée et établie sur des bases solides. Cependant Adalgise, fils de Didier, ayant gagné à sa cause plusieurs seigneurs, fit quelques tentatives pour ressaisir le trône que son père

avait perdu, mais Charlemagne annihila tous leurs efforts, et affermit son autorité en Italie en couronnant son fils Pépin. A la fin de la première période de la guerre saxonne, lorsque Charlemagne pardonnait à la Saxe vaincue, deux émirs vinrent implorer son secours contre Abdérame, Calife de Cordoue.

Charlemagne ne laissa pas échapper une si belle occasion de combattre les ennemis implacables de l'Eglise. Les guerriers francs applaudirent aux desseins de leur roi et la guerre contre les Arabes d'Espagne fut résolue avec enthousiasme. Les braves défenseurs de la foi franchirent les Pyrénées et se jetèrent sur les Musulmans qu'ils dispersèrent en plusieurs rencontres. Le croissant de Mahomet fuyait à la vue de l'étendard du Christ et reculait épouvanté vers les régions méridionales. Les intrépides guerriers chrétiens s'avancèrent triomphants jusqu'à l'Ebre.

L'histoire n'indique pas d'une manière précise la cause qui obligea le grand monarque à arrêter son armée victorieuse devant ce fleuve. Le pays conquis reçut le nom de Marche d'Espagne. Ces éclatants succès, améliorèrent dans une mesure considérable, le sort des chrétiens d'Espagne, les deux émirs furent remis en possession de leurs gouvernements, les Etats de Charlemagne furent augmentés d'une nouvelle province, et les frontières de l'Aquitaine furent mises à l'abri d'un coup de main. En repassant les Pyrénées, l'armée des Francs éprouva un désastre imprévu qui vint jeter une ombre douloureuse sur ce brillant tableau. L'arrière-garde, commandée par le paladin Roland, neveu du grand roi, fut surprise et taillée en pièces par les Gascons à Roncevaux.

Après le combat les ennemis se dispersèrent si promptement dans les défilés des montagnes, qu'ils échappèrent à la vengeance du monarque. La douleur de Charlemagne, à la nouvelle de cet échec, fut si profonde qu'on l'entendit plusieurs fois s'écrier : « Rendez-moi Roland et mes braves ! » Abdérame ressaisit peu après les provinces que lui avait enlevées son redoutable adversaire occupé en ce moment à d'autres luttes ; mais après la mort d'Abdérame, cette contrée fut reconquise et définitivement incorporée à l'empire sous le nom de Comté de Barcelone.

Après avoir accompli des faits d'armes si glorieux pour la France et si avantageux pour la Religion, Charles méritait d'être récompensé d'une manière digne de ses éclatants services. Il s'était rendu à Rome pour apaiser des troubles qui s'étaient produits dans cette ville ; un jour qu'il pria sur les saintes reliques des Apôtres, le pape St. Léon III lui posa sur la tête la couronne impériale. A cette vue, le peuple enthousiasmé fit entendre des applaudissements prolongés et des cris d'allégresse. Les voûtes du temple retentirent de ce souhait mille fois répété : « Vie et victoire à Charles, grand et pacifique empereur, couronné par la volonté de Dieu ! » L'illustre monarque reçut dans cette circonstance le nom de Charlemagne. Pour reconnaître l'insigne honneur qui venait de lui être décerné, le nouvel empereur s'engagea, par un serment solennel, à défendre l'Eglise contre ses nombreux et implacables agresseurs. C'est ainsi que fut fondé le saint Empire Romain.

Une révolution immense venait de s'accomplir, l'Eglise